

LE MONDE DE DEMAIN

janvier-mars 2000

www.MondeDemain.org



**Existe-t-il une vie
après la mort ?**

Sélection d'articles traduits depuis la revue anglaise *Tomorrow's World*.
© 2000 Living Church of God

www.MondeDemain.org

Existe-t-il une vie après la mort ?

par Richard F. Ames

Qu'arrive-t-il après la mort ? C'est l'un des plus grands mystères de la vie. L'âme va-t-elle au ciel ou en enfer ? Que dit la Bible à ce sujet ?

Affronter la mort d'une personne aimée, particulièrement si la perte est brusque, inattendue, est l'une des plus grandes épreuves de la vie. Nous nous affligeons, nous pleurons devant une telle tragédie. Notre famille et nos amis sont précieux à nos yeux. Que la mort frappe une personne au début ou à la fin de sa vie, nous expérimentons une perte douloureuse. Nous nous demandons alors si nous les reverrons. Lorsque nous méditons à ce sujet, nous nous interrogeons : « Y a-t-il un espoir pour le futur ? »

Il y a, en effet, un espoir ! Il y a de l'espoir pour les vôtres, vos proches, vos amis décédés. Comment savons-nous cela ? Parce que le Dieu Tout-Puissant, Créateur de la vie, révèle les mystères de la vie dans la Bible.

En tant qu'êtres humains physiques, nous sommes tous sujets à la mort. Mais après la mort, revivrons-nous ? La Bible est très claire à ce sujet : « Et comme il est réservé aux hommes de mourir une seule fois, après quoi vient le jugement » (Hébreux 9 :27).

Les lecteurs de la revue *Tomorrow's World* savent qu'il existe un but incroyable pour chaque individu ; un futur époustouflant qui nous attend. Que dit la Bible à propos des chrétiens qui meurent ? Vont-ils au ciel immédiatement après leur mort ?

Le ciel ou le sommeil ?

L'apôtre Paul voulait que ses lecteurs connaissent la vérité au sujet de la résurrection : « Nous ne voulons pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance au sujet de ceux qui sont décédés, afin que vous ne vous affligiez pas comme les autres qui n'ont point d'espérance. Car, si nous croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité, croyons aussi que Dieu ramènera par Jésus et avec lui ceux qui sont décédés. Voici, en effet, ce que nous vous déclarons d'après la parole du Seigneur : nous les vivants, restés pour l'avènement du Seigneur,

nous ne devancerons pas ceux qui sont décédés » (1 Thessaloniens 4 :13-15).

L'apôtre Paul fait référence à la mort comme à un état de sommeil. Il ne décrit pas les morts comme étant actifs ou vivants dans les cieux. Les morts sont endormis jusqu'à la venue du Christ – jusqu'à Son second Avènement. Nous lisons : « Car le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange, et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts en Christ ressusciteront premièrement. Ensuite, nous les vivants, qui serons restés, nous serons tous ensemble enlevés avec eux sur des nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. Consolez-vous donc les uns les autres par ces paroles » (1 Thessaloniens 4 :16-18).

Veillez noter que la résurrection prendra place au second Avènement du Christ « au son de la trompette de Dieu ». Il s'agit-là de la dernière trompette, la septième décrite dans le livre de l'Apocalypse. Les Ecritures révèlent que les morts en Christ seront **alors** ressuscités. Les véritables chrétiens déjà morts ne seront pas ressuscités avant le retour du Christ ! Ceux qui sont encore vivants à Son retour se joindront à ceux qui sont morts, ils seront alors tous ressuscités et ils recevront le don de la vie éternelle ! Cette résurrection est un espoir que tous les véritables chrétiens anticipent avec joie.

Lors d'une occasion où l'apôtre Paul fut interrogé par le sanhédrin juif, il parla de la résurrection à l'assemblée des pharisiens et des sadducéens : « Paul, sachant qu'une partie de l'assemblée était composée de sadducéens et l'autre de pharisiens, s'écria dans le sanhédrin : Hommes frères, je suis pharisien, fils de pharisiens ; c'est à cause de l'espérance de la résurrection des morts que je suis mis en jugement » (Actes 23 :6).

Paul disait-il qu'il irait au ciel quand il serait mort ? Absolument pas ! Paul anticipait avec joie, la résurrection des morts au retour du Christ ! Dans le livre des Philippiens, l'apôtre Paul parle

de sa foi en Christ et du but final de la vie : « Ainsi je connaîtrai Christ, et la puissance de sa résurrection, et la communion de ses souffrances, en devenant conforme à lui dans sa mort, pour parvenir, si je puis, à la résurrection d'entre les morts » (Philippiens 3 :10-11).

Aussi choquant que cela puisse paraître, la Bible enseigne que, lorsque nous mourons, nous demeurerons morts jusqu'à la résurrection. L'apôtre Paul n'a jamais parlé de morts vivant au ciel ou en enfer ! Il se réfère aux chrétiens décédés comme, « ceux qui dorment en Christ » (1 Thessaloniciens 4 :14). Le sommeil est utilisé ici en tant que métaphore de la mort.

L'exemple de Lazare

Jésus Lui-même, utilisa également la métaphore du sommeil. Lazare, le frère de Marthe et de Marie de la cité de Béthanie, tomba malade et mourut avant que Jésus soit sur place. Celui-ci dit à Ses disciples : « Lazare, notre ami, dort ; mais je vais le réveiller. Les disciples lui dirent : Seigneur, s'il dort, il sera guéri. Jésus avait parlé de sa mort, mais ils crurent qu'il parlait de l'assoupissement du sommeil. Alors Jésus leur dit ouvertement : Lazare est mort » (Jean 11 :11-14).

Lazare était mort de maladie. Alla-t-il au ciel au moment de sa mort ? Si ce fut le cas, Jésus lui aurait commandé d'abandonner sa nouvelle gloire spirituelle, et de revenir à une vie physique ordinaire. Cela n'a pas de sens ! Lazare n'alla pas au ciel. Pas plus qu'il n'alla dans un enfer mythique aux flammes éternelles ! Lazare était mort, comme Jésus l'a dit.

Lazare a demeuré pendant quatre jours dans la tombe, une grande pierre obstruant l'entrée. Nous lisons : « Jésus dit : Otez la pierre. Marthe, la sœur du mort, lui dit : Seigneur, il sent déjà, car il y a quatre jours qu'il est là. Jésus lui dit : Ne t'ai-je pas dit que, si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ? » (Jean 11 :39-40).

Jésus, le Fils de Dieu, était sur le point de démontrer la puissance de la résurrection. Dans ce cas, ce fut la résurrection à une vie physique, et non pas la résurrection dans la gloire et l'immortalité. Jésus dit à Marthe : « Ton frère ressuscitera. Je sais, lui répondit Marthe, qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour » (Jean 11 :23-24).

Marthe connaissait la doctrine de la résurrection – la même résurrection à propos de laquelle l'apôtre Paul écrivit. « Jésus lui dit : Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, même s'il meurt ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais » (Jean 11 :25-26). Veuillez noter que Jésus dit : « Celui qui croit en moi vivra, même s'il meurt ». Au moment de la résurrection, les saints ressuscités, glorifiés, ne mourront plus ! C'est là, la promesse de la vie éternelle ! Mais cela demande de la foi en notre Sauveur, le Sauveur du monde – Celui qui est « la résurrection et la vie ».

Après que la pierre fut déplacée de l'entrée de la tombe, Jésus appela le mort Lazare : « Il cria d'une voix forte : Lazare, sors ! Et le mort sortit, les pieds et les mains liés de bandes, et le visage enveloppé d'un linge. Jésus lui dit : Déliez-le, et laissez-le aller. Plusieurs des Juifs qui étaient venus vers Marie, et qui virent ce que fit Jésus, crurent en lui » (Jean 11 :43-45).

Lazare fut ressuscité à la vie physique. Ce miracle impressionnant témoigne que Jésus est en vérité le Messie, le Fils de Dieu. Mais les chefs parmi les prêtres et les pharisiens étaient irrités du miracle de la résurrection de Lazare. A partir de ce moment-là, ils complotèrent dans le but de faire périr Jésus. Vous pouvez lire cela dans le reste du chapitre 11.

Mort jusqu'à la résurrection

Nous avons vu que la Bible nous enseigne qu'une personne morte demeure en cet état jusqu'à la résurrection. L'apôtre Paul et Jésus, se réfèrent tous les deux à la mort, comme étant un sommeil : celui qui est mort n'a aucune conscience – il demeure dans la tombe jusqu'à la résurrection. Veuillez noter ce que Jésus dit dans Jean 5 :28-29 : « Ne vous étonnez pas de cela ; car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix, et en sortiront. Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, mais ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement. » D'autres traductions utilisent le mot « condamnation » au lieu de « jugement ». L'espoir de tous les chrétiens, c'est la résurrection. Les chrétiens fidèles seront ressuscités à l'immortalité, au second Avènement du Christ !

Les Ecritures montrent que l'immortalité est un don de Dieu ! « Car le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur » (Romains 6 :23). Veuillez remarquer que les Ecritures ne disent pas que « le salaire du péché est la vie éternelle dans le feu de l'enfer ». Le salaire du péché, c'est la mort, l'absence de vie. Etre immortel serait déjà posséder la vie éternelle. Si c'était le cas, vous n'auriez pas besoin d'elle en tant que **don** qui vient de Dieu. La vie éternelle est un don merveilleux, que Dieu nous accorde par l'intermédiaire de notre Sauveur vivant, Jésus-Christ !

L'apôtre Paul décrit cette transformation importante, qui prendra place au temps de la dernière trompette, annonçant le retour du Christ : « Voici, je vous dis un mystère : nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons changés, en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette. La trompette sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons changés. Car il faut que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce corps mortel revête l'immortalité. Lorsque ce corps corruptible aura revêtu l'incorruptibilité, et que ce corps mortel aura revêtu l'immortalité, alors s'accomplira la parole qui est écrite : La mort a été engloutie dans la victoire » (1 Corinthiens 15 : 51-54).

En effet, à la dernière trompette, ce sera la victoire de la vie sur la mort. Dans le même verset, nous voyons que « ce corps mortel aura revêtu l'immortalité ». Mais pourquoi ce besoin d'immortalité si nous, les êtres humains, avons une âme immortelle. La Bible révèle que les âmes ne sont pas immortelles. Une âme peut mourir ! Par exemple, le prophète Ezéchiel nous dit : « L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra » (Ezéchiel 18 :4). Le mot hébreu pour « âme » est *nephesh*, qui veut dire une vie physique ou naturelle. Le même mot *nephesh* se réfère également à la vie animale dans Genèse 1 :21.

Ces versets de l'Ancien Testament sont clairs ; mais que nous dit le Nouveau Testament ? D'après les propres mots du Christ, nous lisons : « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme ; craignez plutôt celui qui peut faire périr l'âme et le corps dans la

géhénne [le feu de la Géhenne] » (Matthieu 10 :28). En effet, Dieu est capable de **détruire** à la fois l'âme et le corps, dans le feu de la Géhenne. Beaucoup d'autres versets démontrent que les êtres humains n'ont pas une âme immortelle. Dieu inspira le prophète Ezéchiel à écrire : « L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra » (Ezéchiel 18 :20).

La bonne nouvelle est celle de la résurrection. Veuillez considérer l'exemple du roi David, un homme selon le cœur de l'Eternel. Est-il allé au ciel, comme beaucoup le croient ? Ou bien est-il toujours dans la tombe ? Dans le Royaume de Dieu, le roi David sera roi sur toutes les tribus et nations d'Israël et de Juda (voir Ezéchiel 37 :24 ; Jérémie 30 :9). Certainement, David devrait être au ciel, si les justes y vont au moment de leur mort. Mais la Bible montre clairement que David n'est pas au ciel ! Le jour de la Pentecôte, l'apôtre Pierre donna le tout premier sermon inspiré de l'Eglise du Nouveau Testament, au cours duquel il dit : « Hommes frères, qu'il me soit permis de vous dire librement, au sujet du patriarche David, qu'il est mort, qu'il a été enseveli, et que son sépulcre existe encore aujourd'hui parmi nous » (Actes 2 :29). Après la mort, l'ensevelissement et la résurrection du Christ, David était encore mort et enseveli ! Pierre continua ainsi : « Car David n'est point monté au ciel » (Actes 2 : 34). David attend la résurrection, tout comme les autres saints fidèles !

Nous avons appris que les chrétiens fidèles ressusciteront lors du retour de Jésus-Christ sur cette terre, au son de la dernière trompette. Ils seront transformés d'êtres mortels en êtres immortels, de corps naturels en corps spirituels. Ce sera alors un temps glorieux !

Mais qu'en est-il de ceux qui n'ont jamais été convertis au christianisme ? Quel sera leur sort, à leur mort ? Dr Roderick C. Meredith a écrit une brochure à ce sujet ; si vous n'avez pas encore demandé la brochure intitulée *Aujourd'hui est-ce le seul jour de salut ?*, nous vous encourageons à le faire.

Combien de résurrections ?

Dans le livre de l'Apocalypse, il est écrit que, lorsque le Christ reviendra, Satan sera emprisonné et lié dans l'abîme, pendant mille ans. Au

retour du Christ, les saints fidèles seront immortalisés. « Et je vis des trônes ; et à ceux qui s’y assirent fut donné le pouvoir de juger. Et je vis les âmes de ceux qui avaient été décapités à cause du témoignage de Jésus et à cause de la parole de Dieu, et de ceux qui n’avaient pas adoré la bête ni son image, et qui n’avaient pas reçu la marque sur leur front ni sur leur main. Ils revinrent à la vie, et ils régnèrent avec Christ pendant mille ans. Les autres morts ne revinrent point à la vie jusqu’à ce que les mille ans soient accomplis. C’est la première résurrection. Heureux et saints ceux qui ont part à la première résurrection ! La seconde mort n’a point de pouvoir sur eux ; mais ils seront sacrificateurs de Dieu et de Christ, et ils régneront avec lui pendant mille ans » (Apocalypse 20 :4-6).

La première résurrection, ainsi nommée, est pour les saints – les chrétiens fidèles. Mais s’il y a une « première » résurrection, il y en a aussi une « seconde ». L’apôtre Paul parle d’un ordre de résurrections, il explique que Jésus-Christ représente les « prémices » – le premier à être ressuscité (1 Corinthiens 15 :20) – suivi de ceux qui Lui appartiennent (verset 23). Enfin, viennent « les autres morts » mentionnés dans Apocalypse 20 :5.

Les « autres morts » sont ceux qui entreront en jugement. Ils seront ressuscités à la vie physique. Mais une bonne nouvelle concerne ce jugement. Après une période de mille ans du Royaume établi par Dieu sur cette terre, il y aura une grande résurrection. Des milliards de gens entreront en jugement. La Bible appelle cela le Jugement du grand trône blanc. « Puis je vis un grand trône blanc, et celui qui était assis dessus. La terre et le ciel s’enfuirent devant sa face, et il ne fut plus trouvé de place pour eux. Et je vis les morts, les grands et les petits, qui se tenaient devant le trône [*c’est la seconde résurrection*]. Des livres furent ouverts. Et un autre livre fut ouvert, celui qui est le livre de vie. Et les morts furent jugés selon leurs œuvres, d’après ce qui était écrit dans ces livres » (Apocalypse 20 :11-12).

Le mot grec pour « livres » est *biblion*. Les livres – ou la Bible – seront ouverts à la compré-

hension de la multitude, pour la première fois. La résurrection à la vie physique des ossements desséchés, décrite par le prophète Ezéchiel, prendra place également à cette époque. Finalement, le Livre de Vie leur sera également ouvert. Cela sera leur première opportunité de réellement comprendre la vérité. Ce n’est pas une seconde chance, comme quelques-uns aimeraient la nommer. Tous les êtres humains seront tenus pour responsables de leurs actions et de leurs pensées. Mais cela sera la première fois, pour beaucoup, de prendre conscience de leurs péchés, d’avoir l’opportunité de s’en repentir, et d’accepter Jésus-Christ en tant que leur Sauveur.

En effet, il y a de l’espoir pour les « non chrétiens ». La plupart d’entre eux resteront dans leurs tombes jusqu’au Jugement du grand trône blanc. Ils auront alors, pour la première fois, l’opportunité d’apprendre la vérité et la voie de vie de Dieu.

Enfin, viendra le châtement final pour ceux qui auront scellé leur conscience et leur caractère, en rejetant l’amour de Dieu et le sacrifice du Christ. Ces méchants incorrigibles brûleront dans l’étang de feu et seront détruits totalement. Comme Jésus l’a dit, leurs âmes et leurs corps seront détruits dans le feu de la Géhenne.

Mais aucun être humain ayant vécu, puis étant décédé, n’est en train de souffrir. La mort est l’absence de la vie. « Les vivants, en effet, savent qu’ils mourront ; mais les morts ne savent rien, et il n’y a pour eux plus de salaire, puisque leur mémoire est oubliée » (Ecclésiaste 9 :5). Les morts ne sont plus conscients du temps, ils ne savent rien. Or, en une fraction de seconde, ils seront rendus à la vie, à la résurrection.

Jésus-Christ a dit : « Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, même s’il meurt » (Jean 11 :25). Oui, il y a une vie après la mort – notre espoir est la résurrection ! A ceux qui répondent à Son appel, qui se repentent réellement, qui sont baptisés, qui ont reçu le Saint-Esprit et qui sont fidèles envers leur Sauveur, Jésus-Christ, Dieu promet un **futur glorieux** dans le Monde à venir !

Question et Réponse

QUESTION :

Récemment, j'ai entendu dire qu'il ne fallait pas utiliser des mots tels que « mon Dieu » ou « pardi ». Ces mots sont-ils vraiment mauvais ?

REPONSE :

De nos jours, nous entendons souvent ce genre d'expressions – telles que « mon Dieu », « pardi », et d'autres – dans les conversations. Bien que cela puisse sembler innocent, nous devrions éviter de les utiliser. Pourquoi ? Parce que ces mots sont des euphémismes pour les noms de Dieu le Père et de Jésus-Christ ? Un euphémisme est « l'adoucissement d'une expression trop crue, trop choquante » (*Dictionnaire Larousse*).

Nous lisons dans Exode 20 :7 « Tu ne prendras point le nom de l'Éternel, ton Dieu, en vain ; car l'Éternel ne laissera point impuni celui qui prendra son nom en vain. » Autrement dit, nous ne devrions pas utiliser le nom divin de façon irrespectueuse ou irrévérencieuse. Ceci inclut l'emploi de Son nom sous la forme d'un euphémisme.

Les Écritures illustrent que Dieu accorde une grande importance à Son nom. Dans Esaïe 9 :5, Il est appelé « Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix » – tous ces mots expriment l'honneur et la vénération.

Les Psaumes contiennent de nombreuses louanges au nom divin.

« Chantez à Dieu, célébrez son nom ! Frayez le chemin à celui qui s'avance à travers les plaines ! L'Éternel est son nom ; réjouissez-vous devant lui ! » (Psaume 68 :5).

« Qu'ils louent le nom de l'Éternel ! Car son nom seul est élevé ; sa majesté est au-dessus de la terre et des cieux » (Psaume 148 :13). « Poussez vers Dieu des cris de joie, vous tous, habitants de la terre ! Chantez la gloire de son nom, célébrez sa gloire par vos louanges ! » (Psaume 66 :1-2).

Si nous utilisons avec désinvolture le nom divin, ou un euphémisme pour exprimer la stupéfaction, la surprise ou même pour profaner, nous faisons preuve de mépris à l'égard du Créateur de l'Univers.

Au contraire, Dieu a dit par la bouche du prophète Malachie : « Mais pour vous qui craignez mon nom, se lèvera le soleil de la justice, et la guérison sera sous ses ailes » (Malachie 4 :2).

Comment devrions-nous utiliser le nom de l'Éternel Dieu ? Dans le Nouveau Testament, le Christ enseigna à Ses disciples de prier Dieu le Père en Son nom. « Tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils » (Jean 14 :13). Et lorsque nous prions, nous devrions glorifier le nom de Dieu. « Voici donc comment vous devez prier : Notre Père qui es aux cieux ! Que ton nom soit sanctifié » (Matthieu 6 :9).

Les disciples guérissaient les malades au nom de Jésus-Christ. « Alors Pierre lui dit : Je n'ai ni argent, ni or ; mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche » (Actes 3 :6). Jacques enseigna à l'Église de continuer à suivre cet exemple. « Quelqu'un parmi vous est-il malade ? Qu'il appelle les anciens de l'Église, et que les anciens prient pour lui, en l'oignant d'huile au nom du Seigneur » (Jacques 5 :14).

Dans le livre des Actes, nous lisons que les disciples prêchèrent l'Évangile par le nom de Jésus-Christ (Actes 9 :15), et qu'ils baptisèrent au nom du Christ (Actes 8 :16 ; 19 :5).

Paul dit à l'Église d'Éphèse : « Qu'il ne sorte de votre bouche aucune parole mauvaise, mais, s'il y a lieu, quelque bonne parole, qui serve à l'édification et communique une grâce à ceux qui l'entendent » (Éphésiens 4 :29).

Les mots que nous utilisons sont importants aux yeux de Dieu. Nous devrions nous assurer que nous L'honorons et Le respectons dans notre façon de parler.

D'où vient l'Ancien Testament ?

par John H. Ogwyn

D'où vient notre Ancien Testament ? Qui décida que certains livres seraient saints, et devaient faire partie de la Bible ?

Est-ce une sorte de concile de rabbins juifs, qui définit le canon ? Sinon, quand cela a-t-il été fait et qui le fit ? En outre, où allèrent-ils chercher l'autorité pour dire que certains livres appartenaient à la Bible, tandis que d'autres n'en faisaient pas partie ?

Beaucoup de commentateurs débattent et se disputent au sujet des divers auteurs de l'Ancien Testament. Y a-t-il un moyen de le savoir vraiment ? Pendant longtemps, beaucoup de soi-disant sommités argumentèrent que Moïse n'avait pas pu écrire les livres qu'on lui attribuait, parce que l'alphabet n'existait pas encore. Prenant exemple sur le modèle évolutionniste, ils essayèrent d'établir des phases au cours desquelles la religion juive aurait évolué. Ensuite, selon les thèmes traités par les rédacteurs, ils les rangèrent dans l'époque qui semblait leur convenir. De tels raisonnements circulaires les amenèrent à attribuer à de multiples auteurs certains livres de la Bible, et à assigner des livres entiers, ou des portions de livres, à des époques plus avancées que celles au cours desquelles ils avaient réellement été écrits.

Il est inutile de dire que ces critiques ont contribué à déprécier la Bible en tant que valeur documentaire historique. Ils ont particulièrement débattu sur l'authenticité des récits se rapportant aux époques des patriarches, des juges ou des premiers rois. Supposant que la Bible était une compilation de la tradition orale, transcrite des siècles après les événements, les critiques en déduisirent que de tels récits ne pouvaient pas être considérés comme fiables.

Il faudrait aussi noter que les Bibles catholiques romaines comportent plusieurs livres que les éditions protestantes omettent : les livres apocryphes. Il y a aussi d'autres livres comme Enoch, Jasher ou Jubilé que certains pensent être des livres perdus de la Bible. Est-il possible d'avoir la certitude que nous possédons TOUS les

livres qui composent les Ecritures légales de l'Ancien Testament ?

Le contenu de la Bible, étayé par l'histoire ancienne, peut-il fournir la preuve significative de l'origine et de l'évolution de l'Ancien Testament ? Comment celui-ci a-t-il été rédigé ? Pouvons-nous avoir la certitude qu'il constitue un ouvrage de référence ?

Le rôle de Moïse

Les cinq premiers livres de l'Ancien Testament sont appelés les livres de Moïse. Qu'est-ce qui porte à croire que Moïse ait véritablement écrit les livres qui lui sont attribués ? Au cours du 18ème et du 19ème siècle, certains érudits prétendaient même que l'alphabet et l'écriture n'existaient pas au 15ème siècle avant Jésus-Christ, c'est-à-dire à l'époque où la Bible situe Moïse. L'archéologie moderne a démontré la fausseté d'une telle idée. Notez ce que déclare Donald Wiseman, président de l'Ecole Britannique d'Archéologie en Irak : « A l'époque où les Hébreux firent leur entrée en Canaan [...] ils auraient dû être confrontés, sinon familiers, à cinq systèmes différents, au moins, d'écriture utilisés par huit langues et plus... » (*The Expositor's Bible Commentary*, vol.1, page 319. *C'est nous qui traduisons tout au long de cet article*). Des exemples de documents écrits, datant de presque 2000 ans avant Moïse, ont été mis à jour au Moyen-Orient.

Moïse, après tout, avait reçu la meilleure éducation qui existait à cette époque-là. Il avait grandi comme prince en Egypte, et n'avait pas seulement appris la forme d'écriture en usage en Egypte, mais aussi les alphabets utilisés par les proches voisins de celle-ci et par ses partenaires commerciaux. En d'autres termes, il est certain que Moïse, qui était instruit parmi les Egyptiens (Actes 7 :22), avait un bagage hautement littéraire.

La Bible rapporte qu'à la fin de sa vie, Moïse donna au sacrificateur les livres qu'il avait écrits. Cet exemplaire officiel du Livre de la Loi fut ensuite déposé dans le Tabernacle, à côté de

l'Arche de l'Alliance (Deutéronome 31 :9, 26). Il représentait l'original à partir duquel des copies furent rédigées par la prêtrise, à des fins d'enseignement. Voilà l'origine de ce que nous appelons le canon des Ecritures.

Ces livres ne devaient pas être gardés hors de portée des gens. Au contraire, tous les sept ans, au cours de la Fête des Tabernacles, la Torah tout entière devait être lue au peuple d'Israël. Ceux qui allaient devenir rois étaient tenus de rédiger leurs exemplaires manuscrits personnels à partir des rouleaux qui reposaient dans le sanctuaire. Dès le début, Dieu avait l'intention que Sa parole fût parfaitement conservée, et qu'elle soit également accessible aux gens.

Quant aux affirmations des critiques prétendant que les cinq premiers livres de la Bible étaient écrits bien après Moïse, leurs idées reposaient tout simplement sur un raisonnement évolutionniste circulaire, et non pas sur des faits établis. Pendant des années, par exemple, les critiques rejetaient l'histoire de Sodome et de Gomorre pour motif qu'il n'existait pas d'anciennes références de villes portant ces noms. Cependant, plusieurs années plus tard, la fausseté de leurs affirmations fut démontrée par les fouilles de l'antique Ebla, en Syrie. Les tablettes d'Ebla datent du temps des patriarches et mentionnent beaucoup de cités et de noms de lieux, qui n'étaient précédemment connus que par la Genèse. Ce qu'il faut retenir, c'est que beaucoup de compte rendus de l'antiquité ont été perdus, mais ce qui a été retrouvé confirme inéluctablement le récit biblique.

La période de canonisation suivante

Environ quatre cents ans après les jours de Moïse, une grande réorganisation eut lieu dans le culte israélite de Dieu. Au début de son règne sur les douze tribus, le roi David conquiert la citadelle des Jébusiens à Jérusalem et y établit sa capitale. Plus tard, il y fit venir l'arche de l'alliance, bien que le tabernacle de Moïse demeurât à Gabaon pour quelques années encore. Au cours de la dernière partie de son règne, David commença à faire les plans de construction d'un temple magnifique à Jérusalem.

Bien que Dieu n'eût pas permis à David de construire en son temps le temple, Il lui accorda

néanmoins la permission d'en contrôler les préparatifs. Le roi David organisa en particulier les prêtres et les Lévites en 24 classes, qui devaient observer une rotation dans le service du temple. Il constitua aussi des groupes spéciaux de musiciens pour les chants et les accompagnements musicaux. Que chantaient-ils ? Le roi David avait la réputation d'être « l'agréable psalmiste d'Israël », et il fut l'auteur d'un nombre important d'entre ceux qui sont consignés dans le livre des Psaumes. Il est intéressant de remarquer que Psaume 72 :20 montre que ce Psaume 72 termine la compilation que le roi David avait assemblée à l'origine. Puisqu'il y avait 24 classes de chanteurs chez les Lévites, David avait utilisé un multiple de ce nombre ($3 \times 24 = 72$) pour sélectionner les Psaumes originellement destinés au service du temple.

Salomon, fils de David, supervisa l'achèvement du temple que son père avait projeté. Durant sa vie, il fut l'auteur de nombreux chants et proverbes. Il enseigna au peuple beaucoup de choses pertinentes pour vivre et se conduire sagement (Ecclésiaste 12 :9).

A cette époque-là, les écrits historiques de Josué et de Samuel étaient clairement reconnus comme tels. Il est dit que Samuel rédigea certains écrits et qu'il les « déposa devant l'Eternel » (1 Samuel 10 :25). Le changement majeur du cours de l'histoire des nations – à savoir l'institution de la monarchie et la construction du temple – fut supervisé par les prophètes de Dieu, dont Samuel et Nathan, les rois David et Salomon ; par ces hommes divinement aidés et guidés, le canon des Ecritures s'est élargi.

L'époque d'Ezéchias et de Josias

Environ trois cents ans après la mort du roi Salomon, un de ses descendants, Ezéchias, monta sur le trône à Jérusalem. Il rouvrit le temple de Salomon, fermé depuis plusieurs années, amorça une époque de réforme religieuse, et réveilla le pays. Guidé par le prophète Esaïe, il fit des ajouts au canon des Ecritures. Les sept derniers chapitres du livre des Proverbes furent ajoutés à ce moment-là (voir Proverbe 25 :1). Ce fut aussi Ezéchias qui ajouta des Psaumes supplémentaires, à commencer par les Psaumes d'Asaph, du 73ème au 83ème (2 Chroniques 29 :30). Il ajouta

aussi les quinze cantiques des degrés, les Psaumes 120-134, composés à l'occasion de sa guérison miraculeuse et du don de Dieu de quinze ans de vie supplémentaires (Esaïe 38 :20). Il en est de même pour la majeure partie des deux livres des Rois, rassemblés par Esaïe (2 Chroniques 32 :32) à cette époque, avec le livre prophétique qui porte son nom.

Presque cent ans après Ezéchias, un autre roi juste accéda au trône ; il s'agit de Josias, son arrière petit-fils. Devenu roi, Josias, encouragé et soutenu par le prophète Jérémie, fut l'acteur du dernier sursaut spirituel majeur national en Juda, avant sa captivité. Le temple avait été verrouillé par son grand-père Manassé, et se trouvait dans un état de délabrement sérieux. Josias collecta des fonds pour le nettoyage et la remise à neuf de l'édifice ; il exécuta son projet ambitieux en utilisant la prêtrise pour veiller à son bon déroulement.

Des copies des Ecritures furent retrouvées pendant les travaux et furent immédiatement rapportées au roi (2 Chroniques 34 :14-18). Cachées sans doute par des sacrificateurs fidèles, qui voulaient protéger les rouleaux des émissaires du méchant roi Manassé, ces copies de la parole de Dieu remontaient à la lumière une fois encore au bon moment. Sans se soucier des tentatives mal intentionnées de Ses ennemis, le Créateur a toujours parfaitement sauvegardé Sa parole. En supplément des textes retrouvés, les écrits de Jérémie, incluant les Lamentations (2 Chroniques 35 :25) vinrent les compléter. Ces écrits, déposés dans le temple avec les autres textes sacrés, furent sans doute emportés à Babylone avec les trésors du temple, lorsque Nébucadnetsar détruisit le bâtiment.

Nous avons une indication montrant que Daniel avait accès à ces écrits alors qu'il était à Babylone (Daniel 9 :2, 13). En vue d'assurer la préservation intégrale de Sa propre parole inspirée, il est clair que Dieu avait fait en sorte que Daniel et ses trois amis jouissent de situations éminentes à Babylone. Ils étaient, en fait, les chefs des sages de Babylone (Daniel 2 :48) et, comme tels, ils avaient sans nul doute un accès tout à fait libre à la bibliothèque royale. De cette façon, la Bible fut non seulement préservée jusqu'à l'époque où Dieu restaura le culte à Jérusa-

lem, mais encore, Daniel, Son vrai serviteur, pouvait la consulter pour étudier et enseigner la parole de Dieu.

Le temps d'Esdras

L'Ancien Testament, comme nous le savons, fut complété à l'époque du sacrificateur Esdras et du gouverneur Néhémie. Le roi Artaxerxes avait permis à Esdras de revenir à Jérusalem avec les rouleaux du temple et d'autres trésors qui avaient été emmenés à Babylone, depuis l'époque de Nébucadnetsar (Esdras 7 :14). Esdras revint pour enseigner les Ecritures (verset 10) et pour réorganiser la religion en direction de ceux qui étaient sur le point de perdre leur identité, en se laissant absorber par le syncrétisme païen de leurs voisins. Quelques années après le retour d'Esdras, Néhémie revint comme gouverneur avec le pouvoir d'exiger que les réformes entreprises par Esdras soient exécutées.

Durant les décennies passées à Babylone, les Juifs avaient adopté un nouveau style d'écriture pour les lettres de leur alphabet. Ils avaient également pris l'habitude d'utiliser des noms babyloniens pour désigner les mois de leur calendrier, et de parler l'araméen, en usage à Babylone comme langue équivalente à l'hébreu pour l'expression populaire.

Esdras fut à l'origine de la retranscription des Ecritures du temple selon un arrangement babylonien, qui demeure la forme écrite de ce que nous pensons communément être de l'hébreu, aujourd'hui. Il arrangea également les livres dans l'ordre qui est encore respecté par les Juifs fidèles.

Flavius Josèphe, historien et prêtre juif du premier siècle relate l'histoire des écritures hébraïques et les compare aux versions grecques existant à son époque : « Nous n'avons pas un nombre incalculable de livres parmi nous, en désaccord et se contredisant l'un l'autre [comme chez les Grecs], mais seulement 22 livres [...] qui sont à juste titre considérés comme d'inspiration divine... » (*Against Apion*, 1, 8). Josèphe déclare que les Ecritures juives étaient arrangées dans leur forme finale à l'époque du roi Artaxerxes, qui régna aux jours d'Esdras et de Néhémie. Il souligne que de nombreux livres en circulation chez les Juifs, depuis cette époque-là, n'étaient

pas considérés comme ayant une autorité divine, car il n’y avait plus eu de prophètes depuis les jours de Malachie – le dernier en date, contemporain d’Esdras et de Néhémie.

Les Juifs accordaient une importance significative au nombre 22, qui est celui des livres des Écritures hébraïques. C’est parce qu’il correspond aux 22 lettres de l’alphabet hébreu. L’on en trouve l’illustration dans le Psaume 119. Dans la version anglaise King James, ainsi que dans beaucoup d’autres versions, chaque section de huit versets du Psaume commence par un caractère différent de l’alphabet hébreu. En hébreu, les huit premiers versets commencent tous par la lettre « a » (aleph), les huit versets suivants commencent tous par la lettre « b » (beth), et ainsi de suite. L’idée en était que lorsque toutes les lettres auraient été épuisées, le sujet aurait été complètement couvert et rien de plus ne devait y être ajouté. C’est ainsi que ce système était perçu. La révélation divine en langue hébraïque était complète. Après tout, l’alphabet avait été « épuisé » !

Les 22 livres répertoriés par les Juifs correspondent aux livres de notre Ancien Testament – dont les traductions modernes en décomptent 39. La différence vient de la façon dont les livres sont comptés. Les douze prophètes mineurs, par exemple, étaient conservés sur un seul rouleau en hébreu, et ne comptaient que pour un livre seulement, au lieu de douze livres séparés. Il existe également plusieurs autres combinaisons similaires. Les deux livres de Samuel et les deux livres des Rois ne faisaient partie que d’un seul livre. 1 Chroniques et 2 Chroniques étaient réunis en un seul livre. Les deux autres ensemble étaient Josué-Juges et Esdras-Néhémie.

Les preuves de la pertinence de l’Ancien Testament

Les critiques modernes persistent à mépriser la pertinence et la véracité des Écritures de l’Ancien Testament. Par exemple, ils ont mis en doute l’existence historique de Daniel. Pourquoi ces critiques ont-ils tout spécialement choisi de viser Daniel ? Premièrement, à cause des prophéties spécifiques que ce livre contient.

Il donne, par exemple, une description détaillée de l’histoire des empires perse, grec et

romain, qui devaient occuper, dans la suite des temps, la scène politique mondiale après l’époque de Daniel. Il se réfère aussi aux Séleucides et aux Ptolémées, de même qu’aux Maccabées, qui tous s’élevèrent trois siècles et plus après la datation de ce livre. Daniel donne aussi une chronologie prophétique, qui indique clairement l’époque de la première venue du Messie. Tout cela est de trop pour les critiques. Ce sont des « érudits » qui ne croient pas en un Dieu réel, capable « d’annoncer la fin et le commencement ».

Maintenant, examinons brièvement le genre d’affirmations que déclarent ces soi-disant sommités, et voyons quels sont les faits. Par exemple, un récent livre de Peter Lemche, l’un des plus grands spécialistes biblique danois, a attiré l’attention des cercles « éduqués ». Dans celui-ci, il déclare qu’il est impossible de localiser l’Israël historique. Lui, et un certain nombre de ses collègues affirment que l’Israël de l’Ancien testament n’est qu’un produit de l’imagination littéraire d’écrivains des derniers temps de la Perse et de la Grèce antique.

Romuald Hendel, professeur d’hébreu biblique au Département des Etudes Orientales à l’université de Californie, à Berkeley, mentionne le manque de profondeur de la thèse de Dr Lemche dans une récente révision du livre. Il écrit : « Nous possédons des inscriptions hébraïques certifiées de peuples nommés dans la Bible, notamment dès le huitième au sixième siècles avant Jésus-Christ, qui attestent l’existence de ces peuples à la bonne époque et au bon endroit. Comment des fanatiques religieux auraient-ils pu connaître ces petits détails 500 ans plus tard ? En outre, l’étude historique des langues sémites du nord ouest coïncide précisément à la chronologie des écrits bibliques, que les érudits ont établie en travaillant *sur d’autres bases*. Comment les Juifs auraient-ils pu reproduire les caractéristiques du langage à la fin de la Perse et de la Grèce antique des Hébreux d’avant l’exil, alors que ces caractéristiques avaient disparu depuis des centaines d’années ? » (*Biblical Archeology Review*, novembre-décembre 1999, page 60).

Pendant longtemps, les critiques ont affirmé qu’il n’était pas possible que l’araméen du livre de

Daniel eût pu être écrit avant l'an 167 av. J.-C. La trouvaille et l'étude des textes des rouleaux de la mer Morte de Qumram ont jeté un nouvel éclairage sur la langue araméenne du deuxième siècle. Le texte de Daniel est tout à fait différent des rouleaux araméens de Qumram. Ainsi que le professeur William Lasor le souligne dans son article sur les rouleaux de la mer Morte pour le compte de *The Expositor's Bible Commentary*, la langue du livre de Daniel « est linguistiquement plus proche du cinquième ou du quatrième siècle av. J.-C. que du second ou premier siècle » (volume 1, page 403). Dr R. K. Harrison, professeur de l'Ancien Testament à l'université de Toronto, déclare dans différents articles du même commentaire : « L'araméen de Daniel était du même type que celui qui était en usage dans les cercles gouvernementaux du septième siècle, et donc semblable à celui des papyrus d'Eléphantine au cinquième siècle av. J.-C., et du livre d'Esdras » (page 247).

Pendant longtemps, des érudits ont désigné avec moquerie ce qu'ils surnommaient les incohérences historiques dans Daniel, c'est-à-dire les événements tels que la folie de Nébucadnetsar et les règnes de Belshatsar et de Darius le Mède. Les faits réels démontrent, cependant, que c'étaient les érudits – et non Daniel – qui avaient tort. Par exemple, il est fait allusion à la folie de

Nébucadnetsar, dans les écrits de Berossus, un prêtre babylonien du troisième siècle av. J.-C. Un autre chroniqueur babylonien antique, Abydenus, raconte que Nébucadnetsar était « possédé par quelque dieu ou autre », et après un déchaînement de prophéties effrayantes disparut de Babylone.

Il y a plusieurs années, des découvertes archéologiques ont révélé que Belschatsar était associé comme co-régent à son père Nabonide, et qu'il était celui qui gouvernait Babylone à l'époque où elle tomba. La découverte de la chronique de Nabonide à Haran, il y a peu d'années, a jeté la lumière sur Darius le Mède, resté longtemps un mystère pour les historiens.

Comme nous pouvons voir, l'archéologie moderne confirme point par point la véracité des récits bibliques et confond les allégations des critiques suspicieux. L'Ancien Testament en trois volets préservé par les Juifs – la Loi, les Prophètes et les Ecrits – nous est parvenu comme parole exacte et inspirée de Dieu. Il est le compte rendu digne de foi des origines de l'humanité et des rapports du Créateur envers elle. En outre, il contient des prophéties véritablement écrites des siècles avant qu'elles ne s'accomplissent, ce qui atteste la divine inspiration du Livre des livres : la Sainte Bible.

Comment Satan trouble-t-il les gens ?

par Roderick C. Meredith

Satan le diable dispose de nombreuses tactiques pour détourner les gens de Dieu. Il est, bien sûr, le plus grand MENTEUR de l'univers. Jésus-Christ a dit aux pharisiens : « Vous avez pour père le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été meurtrier dès le commencement, et il ne se tient pas dans la vérité, parce qu'il n'y a PAS de VERITE en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fonds ; car il est MENTEUR et le père du mensonge » (Jean 8 :44).

Si nous cherchons, nous et nos bien-aimés, à nous prémunir de l'attraction des forces sataniques qui nous environnent, il est essentiel que nous comprenions bien comment Satan tentera de nous influencer. Souvent, lui et ses serviteurs œuvrent tout simplement par *des mensonges directs*. Joseph Goebbels, le ministre de la propagande d'Hitler, aurait dit que si l'on répète assez souvent un GROS mensonge, la plupart des gens finissent par y croire. C'est ainsi que, sans preuve valable, Hitler et son entourage commencèrent à faire porter la responsabilité de tous les maux de l'Allemagne sur les banquiers « juifs », sur les enseignants juifs – bref, sur ce Juif-ci ou sur ce Juif-là. Et beaucoup de gens y *crurent* ou acceptèrent ce monstrueux MENSONGE, même en Allemagne qui était à cette époque la nation la plus cultivée de la terre.

Aujourd'hui, on ne cesse de nous répéter que les pervers sexuels sont « tout aussi justes que nous », qu'il n'y a pas de différence, que nous devrions accepter toute espèce de déviations morales « qui sont justes, puisque les pervers le sont ». En fait, la *religion* de la tolérance inconditionnelle est en train de gagner du terrain. Si vous et moi, nous parlons franchement contre l'avortement, l'homosexualité, le mariage entre les individus du même sexe, et d'autres formes de perversion, on nous considère aussitôt comme des intolérants. On nous accuse d'appartenir à la droite ultra conservatrice, et d'être des fanatiques religieux qui vivent tellement hors de la société moderne qu'il devrait être interdit de nous laisser nous exprimer.

On affirme, aujourd'hui, que nous ne devrions pas nous inquiéter si une émission de télévision, un livre ou un film, est « juste un tout petit peu mauvais ». Cependant, mangerions-nous un quartier de tarte aux pommes contenant « juste un tout petit peu » d'arsenic ?

Pensez-y !

Nous qui sommes dans l'Eglise de Dieu, il nous importe de comprendre que les SEULS « principes », les *seules* « valeurs » de la vie qui valent la peine d'être défendues, sont les valeurs de *Dieu* ! De nos jours, il y a toute une prolifération de livres et d'articles sophistiqués, qui vomissent des opinions divergentes au sujet des grands principes, des vraies valeurs et autres thèmes semblables. Beaucoup de ces livres et articles contiennent quelques bonnes idées. Mais ce mélange avec ce qui est bon produit généralement un tas de raisonnements humains et de confusion. Souvent, ces auteurs sincères tentent de généraliser les valeurs qu'ils défendent, car ils sont obligés de reconnaître qu'ils n'ont pas vraiment un *inventaire exhaustif des valeurs* traitant de chaque aspect du comportement humain.

Mais *nous*, nous l'avons !

Nous, qui croyons sincèrement que Dieu a inspiré la Sainte Bible, nous avons un exposé *permanent* et COMPLET de ces valeurs. Si nous étudions attentivement la parole de Dieu, nous trouvons, clairement exposés, les lois, les directives et les principes qui s'appliquent à chaque situation.

Bien qu'elle soit ignorée ou dédaignée par beaucoup de croyants qui se disent chrétiens, la Bible nous dit *exactement* quelle doit être la relation entre le mari et la femme, et comment ils doivent se comporter l'un envers l'autre. A maintes reprises, la Bible nous révèle – par des instructions et par des exemples – « l'opinion de Dieu » sur des sujets tels que l'ivrognerie, les relations sexuelles illicites, le mariage entre deux individus du même sexe, l'avortement, les « tricheries » dans les déclarations des revenus, les mensonges – même pour une « bonne

cause » – la pornographie, la violence chez les adolescents, le manque de respect envers l'autorité, etc.

La Bible est le manuel d'instructions de Dieu pour l'humanité ; c'est un manuel complet qui contient toutes les connaissances de base, y compris la vérité au sujet du bien et du mal, le véritable *chemin* de la vie, et le BUT ultime de l'existence. En parlant des dirigeants spirituels de l'Eglise de Corinthe – ceux qui étaient *profondément convertis* et remplis de la connaissance de la parole de Dieu – Paul fut inspiré à écrire : « L'homme spirituel, au contraire, juge de tout, et il n'est lui-même jugé par personne. Car qui a connu la pensée du Seigneur, pour l'instruire ? *Or nous, nous avons la pensée de Christ* » (1 Corinthiens 2 :15-16).

Ce serait faire preuve de « moquerie », et même de *diffamation*, qu'essayer de « défendre » les principes des gens du dehors ! Beaucoup d'entre eux – y compris des ministres qui se disent chrétiens – ne veulent PAS laisser la parole de Dieu GOUVERNER littéralement leur vie. « Oui, mais... », disent-ils. Ils ne veulent PAS obéir humblement aux commandements de Dieu et à Ses lois – et croire que les « valeurs » de DIEU sont TOUJOURS bonnes. Même si les gouvernements et les religions du monde actuel ferment les yeux sur l'homosexualité bestiale, le mariage de personnes du même sexe et de tout autre comportement anormal, cela ne devrait avoir AUCUNE INFLUENCE sur la façon dont nous nous conduisons !

Chacun de nous devrait comprendre – *et enseigner à ses enfants* – qu'il nous faut croître et rechercher la *perfection* du caractère divin. *Nous* sommes le reflet authentique de Jésus-Christ dans TOUT ce que nous pensons, disons ou faisons. Le monde et beaucoup de ses religions diluent la morale dans le chaos ; par contre, nous qui sommes membres du véritable corps du Christ devrions Lui faire honneur, même si nous devons souffrir pour Son nom. Vous souvenez-vous des apôtres du début ? Bien qu'ils eussent été sévèrement battus de verges ou fouettés, ils s'en sentaient honorés : « Les apôtres se retirèrent de devant le sanhédrin, JOYEUX d'avoir été jugés dignes de subir des outrages pour le nom de Jésus » (Actes 5 :41).

Les premiers apôtres savaient que Dieu est réel. Ils savaient que Sa parole est inspirée et qu'Il – Dieu – connaît absolument ce qu'il y a de meilleur pour l'homme. Les « pères fondateurs » de l'Amérique avaient une considération plus PRONFONDE pour cette vérité que la plupart de nos politiciens modernes.

Dans un livre brillant et plein de perspicacité, le rabbin Daniel Lapin explique le parallèle entre les dirigeants loyaux de l'ancien Israël et les fondateurs de l'Amérique :

Tous deux, l'ancien Israël et l'Amérique, entrèrent en scène parce que leurs fondateurs croyaient – ils *connaissaient* sans l'ombre d'un doute – cette simple réalité qui peut induire en erreur : Ce que nous pensons de Dieu n'est pas aussi important que ce que Dieu pense de nous. Ou, pour parler d'une manière légèrement plus intéressée, ce que nous attendons de Dieu n'est pas aussi précieux que ce que Dieu Lui-même attend de nous.

Pour les fondateurs d'Israël, et pour ceux de l'Amérique, la Bible était aussi vitale pour le salut de la société que le manuel d'instructions du fabricant pour le bon fonctionnement d'une machine. La seule différence est que la Bible était la parole de Dieu pour ces chrétiens pieux et fervents, tandis que les Juifs n'avaient que la Torah ou les cinq livres de Moïse (*America's Real War*, 1999, pages127-128. *C'est nous qui traduisons*).

Si nous mettons toute notre CONFIANCE en Dieu, dans Sa parole et dans les *vraies valeurs*, que notre Créateur a clairement révélées dans Sa parole, alors nous marcherons réellement dans les traces d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, ainsi que dans celles de Pierre, Paul, Jacques et Jean. Soyons sûrs, nous et nos enfants, de ne chercher aucune excuse pour ne pas rester fermement attachés aux normes divines, *car nous sommes en présence de ce qu'il y a de meilleur !*

Comportons-nous donc afin de pouvoir affirmer comme Josué : « Et si vous ne trouvez pas bon de servir l'Eternel, choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir, ou les dieux que servaient vos pères au-delà du fleuve, ou les dieux des Amorréens dans le pays desquels vous habitez. Moi et ma maison, *nous servirons l'Eternel* » (Josué 24 :15).

LE MONDE DE DEMAIN

Bureaux régionaux

Antilles

B.P. 869
97208 Fort-de-France Cedex
Martinique

Haïti

B.P. 19055
Port-au-Prince

Canada

PO Box 409
Mississauga, ON L5M 0P6

Belgique

B.P. 777
1000 Bruxelles

France

Bureau C11
2 rue du Baron de Loë
74100 Annemasse

Suisse

C.P. 99
1296 Coppet

Autres pays d'Europe

Tomorrow's World
Box 111
88-90 Hatton Garden
London, EC1N 8PG, Grande-Bretagne

États-Unis

Tomorrow's World
PO Box 3810
Charlotte, NC 28227-8010